

du côté d'hier

recettes médicinales d'antan

en pays de ligueil



*On ne parlait pas encore du déficit de la Sécurité Sociale.
Et la médecine dite moderne n'était pas même entrée dans la salle d'attente.*

*Il y a un siècle seulement,
on voyait toujours la science de la santé comme un art divin.
L'art de guérir appartenait aux religieux s'étant appliqués à la botanique.*

*Assurancetourix pas mort !
Fleur de sureau, jaune d'œuf, fiente de poule, jarret de veau...
Chacun pouvait composer la potion magique dictée par le manuel de charité.
Curés et personnes charitables distribuaient ces pharmacopées
aux habitants des campagnes qui en usaient avec conviction.*

*Les remèdes qui suivent sont extraits d'un recueil,
paru à Tours en 1855,
mais surtout diffusé au pays de Ligueil, d'où son auteur,
M. Besnard du Château, membre de sociétés savantes, était originaire.
A l'heure où certains de nos contemporains mettent en doute notre médication,
ces « bouillon dépuratif contre les boutons de mauvaise nature »
et autres « bain dépuratif contre les rhumatismes »
peuvent être les bases d'une nouvelle thérapeutique.
Le Magazine de la Touraine décline toutefois toute responsabilité
quant à l'efficacité de ces remèdes couleur rétro.*

recettes médicinales d'antan en pays de ligueil

du côté d'hier

Vieilles médications, vieilles pharmacopées

par Maurice Davau

Si je les ai connues, les vieilles médications, les vieilles pharmacopées ? Bien sûr, puisque j'ai vécu tout au début de ce siècle. Elles étaient pratiquées couramment autour de moi, dans mon village des confins de la Champagne et dans ma famille même. Que le lecteur veuille bien me pardonner si je parle encore de ma grand-mère. En d'autres occasions¹, j'ai conté ce qu'avait été sa vie toute simple de paysanne illettrée mais intelligente ; ici, en chapeautant ces pages, comment pourrais-je ne pas faire état de ce qu'elle faisait, saison après saison, pour conserver la santé ? Quand elle s'éteignit tout doucement, un soir d'hiver au coin de son âtre, à l'âge de

93 ans, elle n'avait jamais eu besoin ni de canne ni de lunettes et le seul médecin venu à son chevet fut celui que mes parents appelèrent pour constater le décès. C'est que, dès son enfance vécue à l'orée de la forêt de Loches, côté Saint-Quentin, elle avait appris à reconnaître, à récolter et à utiliser les « plantes qui guérissent ».

Aussi, tout au long de sa vie, eut-elle à portée de main la plupart des feuilles, fleurs, écorces ou racines avec lesquelles on prépare non seulement l'infusion quotidienne absorbée avant le coucher, mais aussi les compresses, cataplasmes, décoctions, liniments, onguents, lotions, huiles médicinales, sirops, vins de santé et élixirs qu'il est bon d'utiliser pour soigner telle ou telle affection ou pour s'en préserver.

Il y avait toujours, sur un coin de sa cheminée ou sur l'une des planches de ses placards, quelque chose qui trempait dans l'eau d'un bocal ou dans l'alcool d'un flacon. Quel que fut le moment de l'année, elle buvait toujours « su quieuqu'choue »², fragments de plantes ou... clous rouillés.

Un verre ou un demi-verre, le matin à jeun, de ceci ou de cela, pour se « dépuré les sangs »³, calmer un « débord »⁴ ou, tout simplement pour « s'enti mieux dans sa piau »⁵... Mal de tête, mal d'oreille, mal aux dents, mal aux yeux, mal partout, elle savait ce qui convenait dans chaque cas. Des gens venaient-ils lui demander conseil ? Elle leur répondait sans hésitation, prête à leur procurer la « boune herbe »⁶ qu'ils n'avaient pas :

— Je voudrais bien me débarrasser de mes verrues, disait l'un.

— Eh bin, vous counaissez don point l'herbe aux verrues⁷ ?

Et elle expliquait comment il fallait tamponner la verrue avec le suc jaune-orange qui s'écoule de la tige de cette plante lorsqu'on la casse. Et répéter l'opération trois ou quatre fois par jour jusqu'à disparition.

— Et pour mon « tour de reins »⁸ ? s'informait un autre.

— Des emplâtres de feuilles de chou, mon bon mossieu !

— Et pour ma femme, qui a un ulcère à l'estomac ?

— Du chou. Encore du chou. Le suc d'un chou frais. Trois verres par jour.

— Mes rhumatismes ?

— Feuilles de frêne : eune pognée pa lite d'iau. Faites bo-yi et beuvez n'en tant qu'vo porrez⁹.

La couturière du village venait demander :

— Mon apprentie transpire des mains : n'y a-t-il rien à faire ?

— Mais si : y'a tojou in r'mède !

Et elle conseillait des bains répétés dans une infusion des feuilles de noyer :

— Tro-quate foués par jour, seurtoute quanqu'a les sent mouêtes¹⁰.

— Et pour moi... qui ne voudrais pas vieillir trop vite ?

— La fumeterre, vouéyons !

Presque une panacée, cette fumeterre à feuilles légères et à fleurs roses qui abonde dans tous les champs ! Bonne pour les reins, pour le foie, les artères, le sang ! Elle donne de l'appétit, fait uriner, tue les vers... Un grand verre d'infusion comme apéritif : on peut devenir centenaire ! Et ma grand-mère ajoutait souvent :

— Vaut mieux prév'ni qué d'guéri. Savouère empécher la maladie d'véni, vo créyez pàs qu'ça vaut mieux qu'd'aller vouère le méed'cin¹¹ ?

Et moi-même n'échappais pas à ce souci continuel de prévention. Ainsi, pour me préserver du croup, de la rougeole, des oreillons et autres « pidémies »¹², me faisait-elle porter, suspendu au cou sous la chemise comme un scapulaire, un nouet renfermant un morceau de camphre acheté chez l'épicière...

— Chaque plante a sa vartu, assurait ma grand-mère. Souvent même plusieurs vartus. I seuffit d'les counaître et d'y créer. Moué, j'y cré. Et, coume vo vouéyez, jé m'm'porte putoût bin¹³ !

De cela, personne n'aurait pu douter : jusque passé les quatre-vingt-dix ans, elle faisait allégrement et presque quotidiennement ses cinq kilomètres pour aller voir sa fille, se baissant de-ci de-là pour ramasser les « simples »¹⁴ qu'elle découvrait au passage. Ce dont on aurait pu s'étonner,



recettes médicinales d'antan en pays de ligueil

du côté d'hier

c'est qu'elle n'en rapportât pas dans son panier! Elle vivait avec les plantes et les plantes l'aidaient à vivre. Mais elle avait aussi d'autres pratiques qui pouvaient faire sourire. Par exemple, les soirs d'hiver, lorsqu'elle se sentait un peu «rouâche»¹⁵, elle emplissait un de ses bas de cendre chaude, de la cendre de «bois tortu»¹⁶ de préférence, et se l'enroulait autour du cou. Autre habitude, au cours de la même période, c'est avec la même conviction qu'elle servait un «drog bin tassé»¹⁷ à toute la famille, quand se terminait la veillée; elle n'était pas la dernière, non plus, à tendre son gobelet lorsque mon père avait préparé un vin chaud à la cannelle ou un «brûlot»¹⁸ à l'eau-de-vie de marc :

— Y'a rin d'tel, disait-elle, pou présarver des rheumes et des infleuzas¹⁹! Et pourquoi portait-elle, tout seul au fond de la grande poche intérieure de son çotillon, un gros marron d'Inde ramassé au sortir de sa bogue, un soir de début d'automne, en choisissant un jour où la lune était «en d'cours»²⁰? C'était pour aider la tisane de feuilles de frêne à assurer sa fonction antirhumatisme... Remèdes et pratiques de bonne femme, plaisantait un jeune médecin tout frais émoulu de la Faculté, mais qui, à l'époque, utilisait encore ventouses, sinapismes et sangsues, médications aujourd'hui abandonnées dans le traitement des congestions pulmonaires...



En médecine, comme en toute chose, des modes naissent, s'en vont... et parfois reviennent. La médecine par les plantes, dont on reparle beaucoup aujourd'hui, est peut-être vieille comme le monde. Il y a des siècles que le colchique est utilisé pour soulager les goutteux, des millénaires que la mousse de Corse (ou dentelle de Vénus) est appréciée comme vermifuge. Avec, alternativement, des périodes d'oubli et de résurrection. D'une manière générale, on peut dire que la «médecine verte» connut une défaveur après la première guerre mondiale et plus encore après la seconde, lorsque furent découvertes les vertus des sulfamides et de la pénicilline. Je me souviens qu'en 1922 un pharmacien du Ligueillois eut un «certain sourire» le jour où je lui présentais l'ordonnance d'un médecin tourangeau me prescrivant du chardon béni. Certes, il avait connu «ça» mais n'en vendait plus depuis belle lurette! Et pourtant, ce pharmacien évolué tenait

officine dans une région où, quelques décennies plus tôt, ses confrères avaient contribué, pour la plupart, à la diffusion d'une bien curieuse brochure, écrite par un «membre de plusieurs sociétés savantes» et intitulée «Manuel de Charité», avec, en sous-titre : «Pharmacopée ou Recueil de remèdes». Publication qui, colporteurs et bonimenteurs de foire aidant, pénétra quasiment dans tous les foyers. Dans l'ouvrage «Touraine-Orléanais» (Édition Bonneton, 1980), j'en ai parlé en ces termes :

«... sorte de publication populaire qui, à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle et jusqu'à la première moitié du XX^e, connut une grande diffusion, surtout à la campagne et dans les milieux ouvriers... Cette brochure de 78 pages contient environ cent vingt recettes, parmi lesquelles un onguent pour les «panaris, limas ou tournures qui s'annoncent par de vives douleurs semblables à des coups d'aiguilles», une «Eau verte pour les coupures, meurtrissures et maux d'yeux», un «Remède pour les maillettes, dragons et autres taches sur les yeux», un «Bouillon dépuratif pour les boutons de mauvaise nature et les éruptions scrofuleuses, le tout suivi de «Recettes diverses et d'une utilité journalière» (par exemple pour la purification des eaux vaseuses, la destruction des souris, la fabrication économique d'un cirage anglais, le nettoyage des selles et brides...). De quoi mettre en joie les apprentis potards d'aujourd'hui!»

L'exemplaire que j'en possède et dont on trouvera ci-après de savoureux extraits provient d'une vieille famille ayant habité Ligueil. Il a certainement été consulté des centaines et des centaines de fois par plusieurs générations : l'état défraîchi des feuillets, les coins et les roulures qui existent au bas de toutes les pages témoignent d'une manipulation particulièrement répétée.

La plupart des recettes qu'y donne l'auteur sont de celles qui, aujourd'hui, appellent à rire; nul doute que les lecteurs s'y divertissent! Qui aurait encore le temps et surtout le goût de préparer et d'utiliser «l'onguent divin pour les plaies en suppuration», le «vin de chute qui préserve de grave accidents», le «remède contre la dartre vive ou farineuse»? C'est à se demander comment de telles médications ont pu être utilisées; sans doute a-t-il suffi qu'on y crût!



Heureusement, pour les personnes désirant recourir à la médecine par les plantes, de nouveaux ouvrages, plus scientifiques, ont paru en librairie et connaissent une vogue qui va s'amplifiant. La médecine naturelle a de nouveaux adeptes; des médecins resprescrivent des tisanes; les pharmaciens vendent davantage de plantes médicinales; on voit se rouvrir des herboristeries. Un mot d'allure plus savante, a même été créé et tend à se vulgariser : phytothérapie²¹. Tel est d'ailleurs le titre du récent livre du docteur Jean Valnet, l'un des plus grands spécialistes de la médecine par les plantes (Edit. Maloine, 4^e édit. 1979).

Maurice Davau, 1982.



1. «Raconteries des campagnes tourangelles», p. 23, C.L.D., éditeur; — «Magazine de la Touraine», n° 1, p. 17; — Causeries sur les ondes, F.R.3 Tours, 1980 et 1981.
2. Sur quelque chose, produit végétal ou minéral, ayant macéré dans du vin ou de l'alcool.
3. Dépurer le sang (à l'aide d'un dépuratif).
4. Diarrhée.
5. Se sentir mieux dans sa peau, en bonne forme.
6. Plante médicinale.
7. Chélideine, appelée vulgairement «herbe aux verrues».
8. Lumbago.
9. Une poignée par litre d'eau. Faites bouillir et buvez-en autant que vous pourrez.
10. Trois ou quatre fois par jour, surtout quand elle les sent moites.
11. Mieux vaut prévenir que guérir. Savoir empêcher la maladie de venir, ne croyez-vous pas que cela vaut mieux que d'aller voir le médecin?
12. Epidémies.
13. Il suffit de connaître les vertus des plantes et d'y croire. Moué, j'y cré. Et, comme vous voyez, je me porte plutôt bien.
14. Les plantes médicinales utilisées telles quelles, sans autre préparation que le séchage, l'infusion, la macération ou l'application directe.
15. Enroué, enrouée.
16. Bois de la vigne.
17. Grog à l'eau-de-vie : un bon doigt d'eau-de-vie dans le fond de la tasse, deux morceaux de sucre et eau bouillante sur le tout.
18. Eau-de-vie et sucre (sans eau), qu'on fait flamber sur la table généralement dans un récipient de terre cuite.
19. Influenzas, nom donné autrefois aux gripes épidémiques.
20. Dernier quartier de la lune.
21. Du grec «phuton», plante, qu'on retrouve dans d'autres mots de formation savante tels que phytobiologie, phytopathologie, phytozoaire, tallophytes...

recettes médicinales d'antan en pays de ligueil

du côté d'hier

L'art de guérir

La médecine fut de tout temps regardée comme un art divin ; chez les Hébreux, et dans l'ancienne loi, le soin de guérir était confié aux prêtres : les maladies étant considérées comme un châtement du ciel, on s'adressait aussi aux prophètes, ainsi que nous le voyons dans la Sainte-Bible et en particulier par l'exemple de Naaman que guérit Elisée, disciple du prophète Élie.

Jésus-Christ, en qui résidait souverainement la puissance de soulager les infirmités spirituelles et corporelles, guérit l'hémorroïse, purifia le lépreux, rendit l'ouïe au sourd et la vue à l'aveugle de naissance.

Ainsi le Fils de Dieu disait également au criminel : Tes péchés te sont remis, et au paralytique : Lève-toi et marche.

Saint Luc, évangéliste, un des disciples du Sauveur, imitait son divin Maître ; médecin de profession, il accompagna Saint Paul dans ses sublimes prédications et ses pénibles voyages, et tout en coopérant fidèlement, comme le dit l'apôtre, à l'œuvre de Dieu, il ne cessa d'exercer jusqu'à la fin de sa vie et au milieu de ses travaux évangéliques, une profession où il excellait, ainsi que nous l'apprend Saint Jérôme.

Saint Côme et beaucoup d'autres hommes honorés d'un culte public par l'Eglise ont aussi exercé d'une manière distinguée le soin de guérir leurs frères, tout en les édifiant par leurs sublimes vertus. Honorons donc et pratiquons, dans un esprit de charité, un art que Jésus-Christ a sanctifié et que les saints nous ont transmis avec les enseignements de la doctrine salutaire de la religion chrétienne. C'est encore au clergé que l'humanité est redevable de ce bienfait, puisque lui seul, à l'époque où nos pères étaient dans l'ignorance, a cultivé cet art dans la solitude et nous en a laissé la connaissance et les progrès dans les manuscrits des monastères où l'étude attendait l'invention de la typographie.

A la Besnardière (Betz) le 20 septembre 1854. El. Besnard du Château.

Conseil d'hygiène

L'art de conserver la santé, en évitant toujours les excès, est de se purger chaque année aux approches du printemps et de l'automne ; ou tout au moins dans le courant d'avril.

Par cette précaution, on évitera souvent des maladies, des infirmités ou autres accidents graves qui, tout à coup, arrêtent les travaux, absorbent promptement les ressources pécuniaires souvent faibles du ménage et toujours si utiles aux besoins de la famille.

On peut, à cet égard, choisir un juge compétent, en prenant l'avis d'un médecin instruit et surtout digne de confiance. Chacun sait d'ailleurs que l'art de vivre longtemps et en parfaite santé consiste principalement dans la sobriété ; l'expérience prouve que le honteux défaut de la gourmandise est funeste à notre existence, et il y a plus de huit cents ans que l'École de Salerne a formulé ce précepte :

Pone gulæ metas, ut sit tibi longior ætas.
Pratique la tempérance, afin de vivre longtemps.

La morale divine de l'Évangile renferme pour notre bonheur beaucoup plus que ce qu'enseigne la science profane ; nous y trouvons en principe les règles les plus sûres pour sauver tout à la fois le corps et l'âme.

Le but charitable qu'on se propose, en publiant ce recueil, serait souvent manqué, si quelques personnes compatissantes ne se chargeaient, particulièrement dans les campagnes, du soin de composer les remèdes indiqués dans ce petit livre, et qui sont spécialement destinés aux besoins des travailleurs à qui manquent, tout à la fois, le temps, les moyens et l'usage de préparer les moindres choses indispensables à leur santé.

En cette circonstance, comme en beaucoup d'autres, il est consolant de se rappeler, dans l'intérêt de ceux qui souffrent et pour la gloire de la religion, que le clergé, toujours fidèle à sa mission divine, ne fera jamais défaut à la plus grande vertu chrétienne dont il donne chaque jour l'édifiant exemple.

Il est certain aussi que là où il existe des sœurs hospitalières, ces modèles de la charité s'empresseront de prodiguer leurs soins intelligents à tous ceux qui réclameront de leur dévouement une preuve de leur pieuse sollicitude pour les malades.

MANUEL DE CHARITÉ

PHARMACOPÉE

OU

RECUEIL DE REMÈDES

DONT L'EFFICACITÉ EST JUSTIFIÉE PAR UNE LONGUE EXPÉRIENCE, ET
D'UNE COMPOSITION FACILE ET ÉCONOMIQUE,

par

M. ÉL. BESNARD du CHATEAU

Membre de plusieurs Sociétés Savantes.

Principiis obsta.
Remédiez dès le commencement.

Seconde Édition.



TOURS

IMPRIMERIE LADEVÈZE, RUE ROYALE

1855

N. B. On se procure cet opuscule en s'adressant franco :

Chez M. du CHATEAU { A Ligueil, sur le Mail, } Indre-et-Loire.
 { Et à la Besnardière, à Betz. }

Cette Pharmacopée sera donnée gratis aux Ecclésiastiques et aux Sœurs de charité qui en réclameront un exemplaire par lettres affranchies.

recettes médicales d'antan en pays de ligueil

du côté d'hier

Vin tonique et vulnéraire appelé ordinairement vin de chute, qui préserve de graves accidents

Prenez une pinte de bon vin blanc, ajoutez-y une pleine main de fiente de poule, la plus nouvelle, la plus blanche et la plus pyramidale, avec une forte cuillerée de sel. Laissez infuser le tout dans un pot pendant 24 heures en remuant la mixtion 2 ou 3 fois; après l'avoir laissée reposer pendant environ 18 heures, vous passerez ensuite ce remède au clair dans un linge. On en prend un verre à jeun et l'on ne mange que deux heures après. Il est indispensable de continuer ce remède jusqu'à ce que le vulnéraire soit consommé.

Purgations aussi faciles qu'efficaces

La veille du jour qu'on veut se purger, on mange peu, surtout le soir, et l'on se prépare en buvant quelquefois dans la journée plusieurs tasses de bouillon à l'oseille ou de choux verts.

Le soir de cette veille de la purgation, on met une forte pincée ou une petite poignée de chicorée sauvage dans un vase, puis on verse dessus une quantité déterminée d'eau bouillante; on laisse infuser toute la nuit bien couvert, puis on en boit une tasse le lendemain matin à jeun. On peut, pour obtenir un meilleur résultat, ajouter à la chicorée sauvage quelques feuilles de pêcher que l'on fait infuser ensemble. Il faut prendre cette boisson pendant deux ou trois jours de suite et faire cette médication autant de fois qu'on voudra se purger, car cette tisane perdrait de sa qualité si elle datait de plusieurs jours.

Si la bile incommode et qu'on ne juge pas une purgation spéciale nécessaire au moment, on prendra, dans la saison, une douzaine de fleurs de pêcher que l'on répandra sur du beurre frais et qu'on mangera avec du pain à déjeuner, comme on fait parfois un repas de printemps. Le bile ne résiste pas à ce remède si simple et pourtant si efficace. On se purge également avec des fleurs de violettes infusées.

Douleurs de dents

Introduire dans les dents cariées un peu de camphre, ou tout simplement en mettre dans l'oreille un petit morceau enveloppé dans du coton, et le laisser dans l'oreille, en plaçant le camphre, toutefois, du côté malade.

Remède pour faciliter les digestions, adoucir la poitrine et l'estomac

Deux blancs d'œufs battus en neige dans une pinte d'eau; agiter la bouteille chaque fois qu'on en boira et plusieurs fois dans la journée; puis recommencer ce remède périodiquement et par intervalle. Après quinze jours on mêle le jaune au blanc.



Hoquet

Faites un tampon avec des linges, mettez-le au creux de l'estomac en le maintenant avec une serviette ou une large ceinture.

Remèdes contre certaines douleurs de dents

Souvent on souffre des dents, sans savoir à quoi pouvoir attribuer ce mal: c'est alors à cause de leur grande impressionnabilité. Voici le remède: dès la première douleur, faites tiédir un demi-verre de vin pur, rincez-vous la bouche après chaque repas, de jour en jour diminuez la chaleur du vin, accoutumez peu à peu vos dents au froid et gargarisez-vous la bouche après chaque repas avec un peu de vin, même quand vous ne ressentez plus de douleurs dentaires.

Si les gencives saignent quelquefois, nettoyez-vous la bouche avec un peu d'eau-de-vie pure; vous éprouverez sur le moment un peu de malaise provenant du feu que laissera ce liquide dans votre bouche, mais bientôt après vous y éprouverez une grande fraîcheur; coupez ensuite l'eau-de-vie avec un peu d'eau, et lavez votre bouche en en prenant 3 ou 4 gorgées. Ceux qui ont expérimenté cette recette s'en sont toujours bien trouvés.

Toux

Il est des gens qui pensent guérir un rhume avec des boissons d'eau-de-vie brûlée ou du vin aromatisé ou sucré. C'est jeter du souffre dans le feu. Le rhume étant une inflammation, ces boissons ne peuvent qu'augmenter le mal. S'il survient une toux intense, mettez cuire dans une poêle ou autre vase, une poignée de son de froment très frais, puis broyez le son dans un moulin, comme du café, et mettez-en bouillir. Vous en buvez alors une tasse à jeun, que vous sucrez chaque fois que vous prenez ce remède aussi simple qu'efficace et qu'il est nécessaire de renouveler plusieurs fois par jour pour détruire la toux et ses funestes conséquences. On passe le son comme du café.

Remède contre la faiblesse de la vue, même usée

Faire griller sur une chauffrette du foie de bœuf; incliner la tête sur cette chauffrette, en ayant soin de retenir la fumée au moyen d'un mouchoir. Ces fumigations produisent un effet surprenant, car au bout de 5 ou 6 jours les douleurs se calment et une grande quantité d'eau rendue vous laisse l'usage de la vue.

recettes médicinales d'antan en pays de ligueil

du côté d'hier

Ver solitaire

Après s'être couché sans manger, on prendra le lendemain, à jeun, 2 onces de racine de fougère mâle, délayée dans un grand verre d'eau. Deux heures après et lorsque le remède commencera à faire son effet, on prendra une tasse de thé ordinaire dans laquelle on aura mis préalablement une cuillerée à soupe d'huile de ricin. Après une demi-heure, on prendra une seconde tasse de thé avec pareille quantité d'huile semblable, et l'on continuera ainsi de demi-heure en demi-heure jusqu'à ce que le ver soit sorti. S'il venait lentement, il faudrait rester sur la chaise percée, jusqu'à ce qu'il soit tout à fait sorti. Aussitôt l'expulsion de ce dangereux animal, il faut se serrer le ventre avec une serviette que l'on conservera plusieurs heures.

Enfin, on prendra un bouillon lié avec un jaune.

Bain aromatique contre les rhumatismes articulaires des mains, poignets, coudes, des pieds et des genoux

Prenez une bonne poignée de sauge, romarin, absinthe, fleurs de sureau bouillies dans un petit chaudron pendant une demi-heure : jetez-y une poignée de sel ordinaire, remuez un peu et ôtez le chaudron du feu, puis laissez tiédir. Plongez alors la partie rhumatisée dans le chaudron ou tout autre vase plus commode ; bassinez avec un linge les parties voisines du membre malade, en maintenant toujours votre bain tiède. Une demi-heure après il y a un soulagement notable, et souvent, dès le premier bain, le rhumatisme disparaît. Si la douleur persiste on n'a qu'à faire réchauffer le bain, où les plantes aromatiques doivent toujours rester. Le même bain peut servir plusieurs fois. On emploie aussi contre le rhumatisme des feuilles de choux-vache, les rouges surtout, plusieurs feuilles superposées, autant qu'il en faut pour couvrir l'endroit affecté ; on abat la côte, on bâtit les feuilles les unes sur les autres et à l'effilée, on les échauffe entre un linge avec un fer, puis on les place à nu sur le membre souffrant, soutenues par un bandage, et on les renouvelle de temps à autre, car la sueur devient abondante et très froide. Les Romains employaient utilement les feuilles de choux contre le rhumatisme.

Remèdes contre le flux de sang, hémorroïdes

Mettez dans une pinte de vin blanc :

- 1) Une poignée de fruit d'églantier ;
- 2) Une poignée de feuilles de petite guimauve ;
- 3) Une bonne cuillerée de graine de lin ;
- 4) Une poignée de plantin à longue feuille.

Bouillir ensemble ; versez le tout dans un vase et asseyez-vous au-dessus de manière que le siège reçoive la vapeur. Répétez ce remède plusieurs fois et vous serez guéri.

Traitement pour la piqûre des serpents

Dès qu'on est mordu par cet animal, il faut, sans tarder, appliquer une ligature au-dessus de la blessure, non avec une corde, mais avec une bande plate, dont on fait plusieurs tours à côté les uns des autres, en serrant le plus possible. On lave la plaie, on la presse bien doucement pour la faire saigner, puis on applique dessus fortement un fer rouge, de manière à brûler tout ce qui a pu être touché par le venin. On fait boire au malade une infusion de tilleul ou de sureau, en ajoutant à chaque tasse cinq ou six gouttes d'alcali volatil. On peut aussi verser dans la plaie 2 ou 3 gouttes d'alcali avant d'appliquer le fer rouge. On enlève ensuite la ligature, on couvre la plaie cautérisée avec une compresse trempée dans un mélange d'huile d'olive, deux parties, avec une partie d'alcali volatil. Enfin, on frotte tout le membre avec ce mélange, jusqu'à ce que les accidents aient cessé.

Piqûre des animaux

Retirez d'abord l'aiguillon de l'animal, s'il est resté ; baignez avec de l'eau ; appliquez sur la partie soit l'Herbe à Robert, soit du cerfeuil ou du persil, ou de la fleur de sureau. Si l'inflammation est considérable, mettez des flanelles imbibées d'eau de fleur de sureau tiède ; ce qui soulage promptement.

On peut aussi couvrir le mal d'un cataplasme de farine de graine de lin ou de mie de pain avec du lait et du miel.

Remède contre les vers

La racine de coucou, primevère, infusée dans le vin ou la bière, est un vermifuge puissant et facile à se procurer.

Rhume de poitrine, toux sèche

Prenez une infusion de lierre terrestre plusieurs fois dans la journée et mettez-y du sucre. Vous pouvez aussi mettre une pincée de cette plante dans une tisane d'orge et de chiendent.

Règles ou incommodités mensuelles des femmes

Pour prévenir ou soulager les indispositions, souvent graves, auxquelles sont assujéties les personnes du sexe faible (ordinairement tous les mois), il faut prendre une infusion de safran. Pour cela versez une pinte d'eau bouillante sur une pincée du poids d'environ un ou deux grammes. Sucrez et prenez par tasses chaudes dans la journée. A cet excellent moyen, ajoutez l'usage de quelques bains de pieds à la moutarde, au vinaigre ou à la cendre, pendant 10 à 15 minutes et bien chauds, pas plus haut que la cheville des pieds.

Quinte de toux

Un sachet de son de froment frais ; le faire bouillir, une demi-heure dans une pinte d'eau, couper avec du lait, le sucrer et en boire plusieurs fois dans la journée.





Medecinne

Alambic

Bouteille

Decoction

Ungt. Rosati

Hes d'aspic

Sensitive



Hie de Vipere

Hie de lys

Hie de Laurier

Cera Ungt

Melisse



Anis

Hie de Popule

Violac

B. Raisin Myrte

Adambic

Romarin



Solanum



Crème de Tartre

Scamonee

Sirap de Non

Alburre Rasu

Sirap de Capil laire

Epiphologie



Nasturtium

Calice

recettes médicinales d'antan en pays de ligueil

du côté d'hier

Coqueluche

Quand une grande personne est atteinte de cette maladie, il faut qu'elle s'abstienne de vin et de toute boisson échauffante. La diète ne peut être que favorable. Il faut faire usage de tisane d'orge, de chiendent, de gomme en grande quantité, appliquer un cataplasme fait de mie de pain et de farine de lin et de plantes émoulinées sur la poitrine et se tenir chaudement.

On appliquera pareillement cet emplâtre sur la poitrine des petits enfants; on leur donnera de la tisane indiquée et surtout du sirop de chicorée préparé par un pharmacien, en ayant soin de l'administrer à une dose proportionnée à l'âge de l'enfant, qu'il sera utile de ne pas laisser refroidir ni nourrir de choses échauffantes.

Rhume

Prenez une poignée de fleur de sureau, mettez-la dans un vase de terre avec une once et demie de bon vinaigre; versez sur le tout une pinte d'eau bouillante; couvrez le vase et laissez refroidir. Passez-la par un linge, faites y fondre deux onces de miel, et buvez-en.

Mettez tous les jours vos pieds dans un bain en vous couchant.

S'il y a constipation, prenez quelques lavements.

Nourrissez-vous d'aliments légers et surtout mangez peu. Faites usage de sirop d'oignon, surtout le soir. Prenez quelquefois quelques tasses d'une légère infusion de pavot rouge.

Remède contre les entorses

Battez un blanc d'œuf très frais, mêlez-y cinq à six cuillerées de suie de cheminée que vous battez ensemble; étendez ce remède sur du chanvre bien préparé, enveloppez-en la partie malade et recouvrez avec du linge. Deux ou trois jours suffisent pour la guérison. On baigne d'autres fois l'entorse pendant 2 heures dans l'eau froide, mais cette eau doit être renouvelée souvent quand on se borne à ce remède.

Avis aux habitants de la campagne

Par les fortes chaleurs de l'été, l'homme est exposé aux irritations gastriques, à la dysenterie, aux congestions sanguines, etc.; il convient donc qu'il soit sobre dans ses aliments et ne se livre pas aux exercices forcés.

Il doit éviter, autant que possible, l'action directe du soleil sur la tête, on ne saurait trop recommander aux faucheurs, moissonneurs et autres ouvriers qui travaillent en plein champ, l'usage des chapeaux de paille.

Ils doivent s'abstenir de boire de l'eau pure ou beaucoup de boisson de fruit, lorsqu'ils sont fortement altérés; pour corriger la crudité de l'eau, il faut y ajouter un filet de vin, quelques gouttes de vinaigre, ou un peu d'eau-de-vie.

Verrues

Coupez légèrement les verrues avec un canif ou un rasoir; quand elles saignent, vous les frottez plusieurs fois le jour avec un oignon blanc que vous avez entamé et creusé pour y faire fondre une forte pincée de sel ordinaire; et quand ce remède a été usité pendant quelques jours, les verrues disparaissent.

Douleurs

Un quart de beurre frais et 4 cuillerées de bon vin chauffés ensemble; remuez bien ce mélange, puis frottez, frictionnez l'endroit malade avec de la flanelle imbibée de cet onguent, mettez cette flanelle réimbibée sur la douleur et vous serez soulagé.

Remède contre les brûlures

Une cuillerée d'huile d'olive, un jaune d'œuf cru, une cuillerée d'eau-de-vie que vous battez ensemble. Graissez la blessure avec ce mélange et recouvrez avec de la ouate ou du coton. Ce remède est assuré.

Teigne

Matin et soir, et pendant 3 ou 4 semaines, faites amortir dans une poêle une forte poignée de cresson de fontaine avec du saindoux et l'appliquez chaud sur la tête. Chaque fois que vous ôtez le remède il faut laver fortement la tête avec de l'urine de garçon.

Il est bien entendu qu'avant d'appliquer le cataplasme de cresson, il faut couper les cheveux très près de la peau, et faire boire plusieurs fois dans la journée une tisane dépurative au moins tout le temps du traitement.

Plaies

Quels que soient la nature, la profondeur et le siège des plaies, on applique dessus des compresses imbibées d'eau de suie, et jamais on n'a de suppuration, de douleur ni d'inflammation. La guérison est aussi prompte que le remède est facile.

Furoncles

Un oignon blanc cuit sous la cendre, l'aplatir, l'arroser d'huile d'olive, l'appliquer un peu chaud sur le bouton à nu et le soutenir avec un bandage.

Moyen économique de couper la fièvre

Mettez une poignée de peau verte de saule bouillir dans une pinte de vin blanc et buvez-en une tasse à jeun et quelquefois dans la journée. Ce remède dispense d'avoir recours aux pilules très coûteuses d'extrait de quinquina préparées par les pharmaciens, et produit un effet plus prompt et à la bienséance de la bourse des pauvres. On sait que les fiévreux doivent s'abstenir de vin et de manger à leur appétit.

Remède contre les pertes des femmes

Grillez 3 ou 4 gros bouchons de liège neufs; broyez-les et les placez dans un sachet de toile que vous mettez dans une pinte de bon vin vieux rouge avec un livre de sucre, chauffez sur le fourneau en pressant plusieurs fois le petit sachet qui contient le liège en poudre, et donnez ce tonique à boire par verrée, tant que durera la bouteille dans laquelle vous avez mis le remède.

